

INTERVIEW FRANCIS DOUVILLE – ADJOINT DELEGUE A LA FORET A CHATEAUVILLAIN

A quelle problématique est confrontée la forêt communale ? Quelles sont les essences concernées et quels constats faites-vous ?

La forêt communale de Châteauvillain a une superficie de 1800 hectares, avec une centaine d'hectares de résineux.

Concernant les résineux, cela a commencé par les scolytes comme de nombreuses communes françaises. Depuis trois ou quatre ans les peuplements de pins (pin sylvestre et pin noir) ont aussi dépéri sur des sols peu productifs. Des coupes ont été réalisées alors qu'ils avaient encore une certaine valeur. Les épicéas ont été exploités en totalité, soit 6 hectares et les pins sur 35 ha. Les sapins pectinés sont depuis quelques mois également touchés et commencent à dépérir. Environ 45 hectares sur les 100 hectares de résineux ont déjà été exploités.

Pour ce qui est des feuillus, le chêne pédonculé souffre depuis 20 ans, de nombreux arbres dépérissent, même sur les bons sols. En 2020 nous avons coupé 600 mètres cubes et en 2021 il est prévu d'en exploiter 800 mètres cubes. Et ça va continuer. C'est regrettable car nos chênes sont de très bonne qualité. Depuis un ou deux ans les hêtres se portent mal. 700 mètres cubes de hêtres dépérissants ont été coupés en 2020 et autant prévus cette année.

Nous avons suspendu l'exploitation des coupes non urgentes, toutes les améliorations, etc. ont été stoppées.

Quelles démarches mises en œuvre pour y faire face ?

Les services de l'ONF ont été très réactifs. Nous avons pu monter les dossiers, qui sont compliqués à réaliser, suite à une réunion de présentation du plan de relance en février. Nous avons été l'une des premières communes de Haute-Marne à déposer un dossier complet. Les plantations auront lieu à partir de septembre. Le dossier déposé concerne les 6 hectares d'épicéas scolytés.

Derrière les coupes rases de pins, nous avons attendus de voir ce qui allait se passer et nous avons bien fait car une régénération naturelle de feuillus s'est installée.

Le choix des essences et les techniques de reboisement étaient imposés dans le cadre du plan de relance. L'ONF nous a proposé celles qui étaient les plus adaptées à notre situation : cèdres de l'atlas, chêne sessile, érable champêtre et robinier. Toutes les essences pré-fléchées n'ont pas pu être utilisées car non disponibles en pépinière, comme le cormier.

Les forêts étant giboyeuses, nous avons prévu de mettre en place des protections individuelles autour de chaque plant pour les protéger des cerfs et chevreuils. Cela a aussi un coût important.

Quels objectifs et quels résultats attendus ?

L'objectif des coupes faites dans les bois dépérissants était de valoriser ces bois avant leur dégradation. Tant que les bois sont encore vivants, ils ont une certaine valeur commerciale. L'expérience a montré que dès qu'un peuplement résineux était touché, il valait mieux tout exploiter.

Quel impact budgétaire pour la commune ? Quels apports du plan de relance ?

Nous avons profité du plan de relance qui a été une aubaine, avec un taux de subvention à 80% intéressant pour la commune.

Derrière les épicéas, sans peuplements feuillus autour, il aurait été très difficile d'avoir une régénération naturelle. S'il n'y avait pas eu le plan de relance je ne dis pas que nous n'aurions pas planté, car la forêt nous apporte quand même quelques revenus, mais nous n'aurions pas planté de cette façon. Nous avons la chance de réviser notre aménagement forestier à la fin de l'année. Nous allons réinvestir derrière le chêne et non pas derrière les résineux. Dans l'avenir il faut que l'on s'attende à ce que la forêt soit moins productive et donc concentrer nos investissements qui seront très coûteux sur les bons sols.

Comment les habitants perçoivent ces coupes ?

Il y a trois ans lors de la première coupe rase, les habitants de la commune ont été choqué et ont commencé à râler. Nous avons fait beaucoup de communication : nous avons organisé des tournées forestières avec l'ONF, invité la presse, écrit des articles dans le journal, invité les élus à participer aux martelages d'arbres dépérissants... Tout doit passer par la communication et l'information pour un public non initié.